

Spectacles à tous les étages

C'est le premier diffuseur de spectacles en France pendant l'été, pas moins de 1 300, pour la plupart donnés dans quelque 200 centres de vacances, campings et colonies pour les enfants. Son nom ? Le comité d'entreprise d'EDF-Engie (ex-GDF Suez). Sur leurs scènes, non pas des stars mais pas non plus des uvres montées avec des bouts de ficelle. Les compagnies sont professionnelles et rémunérées. Des artistes y ont été lancés. S'il reste un peu d'action culturelle de proximité dans ce pays un champ déserté par le ministère de la culture, au plus près des gens qui ne vont pas au théâtre ou au concert, c'est en partie grâce à eux.

A Jean Zémor, par exemple. Pendant trois semaines, cet ancien agent d'EDF, aujourd'hui retraité, se transforme en médiateur culturel bénévole dans le camping de l'île des Papes, à côté d'Avignon et de son festival. C'est un camping 4 étoiles de la chaîne Campéole, qui accueille 1 200 personnes, dont un tiers sont des « électriciens et gaziers », comme on dit. Un petit paradis, ce site : 7 hectares arborés, des tentes et mobile homes espacés, trois piscines, des tennis, des terrains de pétanque. La région est belle et le soleil généreux. Autant dire que pour aller au théâtre, il faut en avoir envie.

Ou susciter l'envie. C'est le boulot de Jean Zémor. Chaque jour, il incite les vacanciers à voir des spectacles. Un humoriste, une relecture de Shakespeare. Qu'importe, ce qui compte, c'est qu'ils y aillent : dans le « in » d'Avignon, dans le « off », et surtout sur l'île d'en face, celle de la Barthes, où a lieu le festival Contre Courant (10-19 juillet), piloté et financé par la CCAS. La Caisse centrale

d'action sociale. Autrement dit le comité d'entreprise d'EDF-GDF.

Prêcher la bonne parole

Un gros « machin », la CCAS, née sur une utopie après la seconde guerre mondiale : apporter « la culture à tous ». En priorité aux 680 000 agents de l'entreprise et leurs familles, mais pas seulement. Rappelons néanmoins que la CCAS, bastion de la CGT, a été épinglé, en 2007 et en 2011, par la Cour des comptes pour sa gestion calamiteuse. Et qu'un jugement de 2014, après dix ans de procédures, a établi des détournement de fonds au profit de la CGT et du Parti communiste. Il est vrai que la manne annuelle de la CCAS est confortable 1 % des ventes de gaz et d'électricité, soit autour de 450 millions d'euros.

Donc la CCAS a péché, mais en injectant 8 millions d'euros par an dans tous les arts, dans la lecture aussi (une bibliothèque dans chaque centre de vacances), c'est de loin le premier comité d'entreprise culturel. Qui offre notamment des spectacles autour de trois gros festivals : de la musique au Francofolies de La Rochelle, des films en marge du Festival de Cannes, et donc du théâtre ou de la danse à Contre Courant, à côté du Festival d'Avignon.

Contre Courant, c'est deux scènes en plein air dont une de 350 places, plusieurs spectacles par jour dont le principal est à 22 heures gratuit pour les agents EDF-GDF, 5 euros pour les autres. Le programme est de qualité et vise à faire émerger les talents. « Nous ne sommes pas le garage des compagnies désargentées », dit Anna Défendini, la directrice du festival. Elle ajoute : « Mon but est d'élargir le public, qu'on attire aussi en orga-

nisant des rencontres après les spectacles. Mais mon programme ne vise pas à contenter tout le monde. Le merguez-frites n'est pas mon truc. » On en est loin, par exemple, le mardi 14 juillet, quand sera lu à partir de 20 heures le dernier texte de Pasolini avant son assassinat, Porno-Teo-Kolossal, par l'équipe du Théâtre de L'Argument, dont l'actrice Adèle Haenel, qui a tant marqué dans le film Les Combattants (2014).

Pour attirer le public, Jean Zémor tient un kiosque dans le camping, où il prêche la bonne parole, informe, propose une sélection de spectacles. « Pour la grande majorité des vacanciers, Avignon est un grand Barnum, et ils sont perdus. » Que leur dit-il ? « Soyez curieux ! » Beaucoup passent néanmoins sans s'arrêter. Alors il fait du porte-à-porte. Mais son constat est loin du rêve populaire de Jean Vilar. « Ces vacanciers pensent qu'Avignon n'est pas pour eux, que c'est compliqué, élitiste, trop cher. Quand je vois un spectacle magnifique, qu'ils pourraient adorer, et qu'ils n'y vont pas, j'enrage » Un temps de flottement, et il réagit : « J'abandonne ma femme trois semaines, je pourrais bouquiner sur la plage, mais je viens ici car j'y crois. La culture est un sport de combat. » Sa récompense arrive le lendemain des spectacles, quand des vacanciers lui lancent : « Merci pour cette belle découverte. »

Jean Zémor arrive à convaincre 10 % des campeurs à aller au spectacle. Pour l'ouverture de Contre Courant, le 10 juillet, il avait préservé vingt places. « Je vais atteindre les 50 ! » Un problème tout de même. Dans les gradins, il y a souvent beaucoup de quinquas, peu de jeunes. Mais ce qui

l'inquiète plus, c'est le climat dans les entreprises. « Les dirigeants considèrent que la culture n'a rien à faire dans le monde du travail. »

Pour Michel Lebouc, le président de la commission culture de la CCAS, le mal est plus profond : « En cinquante ans, on a beaucoup perdu de terrain. La culture était dans l'univers

des ouvriers, des gens modestes allaient au théâtre. Il y avait des expositions de peinture chez Renault. C'est un peu fini. Les couches populaires renoncent mais on ne les a pas aidées, les pouvoirs publics notamment. »

La CCAS est bien seule, aussi, avec ses contenus cohérents et militants,

quand la quasi-totalité des entreprises préfère offrir aux salariés des avantages en nature chèques vacances, chèques cinéma, chèques voyages « Notre époque transforme le travailleur en consommateur, ce qui aboutit à un rabougrissement de la pensée », analyse Simone Jantou, de la CCAS. Elle n'a pas tort. ■

